ANCOLIE.

a. l. l.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0146-5
DFG

XXIV.

ANCOLIE.

Latin	AQUILEGIA SYLVESTRIS, Gas. Bauhin, *Pinax*, lib. 8, sect. 3. Tournefort, clas. 11, *anomales*.
	AQUILEGIA VULGARIS; *nectariis incurvis*; Linné, clas. 13, *polyandrie pentagynie*. Jussieu, clas. 13, ord. 1, *renonculacées*.
Italien	AQUILEGIA; AQUILEIA; AQUILINA.
Espagnol	PAZARILLA.
Français	ANCOLIE; ANCOLIE VULGAIRE.
Anglais	COLUMBINE; COLOMBINE.
Allemand	AGLEY; ACKELEY.
Hollandais	AKELEI.

Cette plante a-t-elle été connue des anciens? Est-ce l'ancolie que Théophraste a désignée sous le nom de ἀστοῦν, et Dioscoride sous celui de κόκκυμον, comme le pense Gaspard Bauhin? Mattioli, dont l'autorité n'est pas comparable à celle de Bauhin, rapporte l'*aquilegia* au χελιδόνιον μεγα de Dioscoride. Au reste, la solution, extrêmement difficile, de ces questions onomatologiques, n'offre pas une utilité majeure.

L'ancolie croît spontanément dans les bois et le long des haies de la plupart des régions de l'Europe.

La racine est vivace, fibreuse, blanchâtre, et produit plusieurs rameaux.

La tige s'élève à deux ou trois pieds: elle est grêle, rameuse, feuillée, légèrement velue, rougeâtre vers sa base.

Les feuilles sont grandes, pétiolées, composées, trois fois ternées; elles ont leurs folioles arrondies, trilobées, crenelées, d'une couleur verte foncée en dessus, et glauques en dessous: les feuilles, qui naissent sur la tige, sont disposées alternativement, peu nombreuses, et vont en diminuant de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet de la plante, de sorte que les supérieures sont petites, sessiles, et simplement ternées, ou trilobées.

Les fleurs sont terminales, pendantes, soutenues par des pédoncules assez longs et axillaires; elles présentent: un calice de cinq pièces ovales-lancéolées, planes, ouvertes, colorées; cinq pétales ou cornets recourbés (1); trente à quarante

(1) L'ancolie doit certainement, à la forme singulière de ses pétales crochus, son nom générique *aquilegia*, *aquilina* de Lécluse (dont nous avons fait, par corruption, *ancholie* ou *ancolie*), par allusion aux becs recourbés ou bien aux serres crochues de l'aigle, *aquila*. Les Anglais ont mieux aimé comparer ces sortes d'ergots à ceux de l'innocente colombe. Quelques étymologistes traduisent *aquilegia* par *réservoir d'eau*; c'est

ANCOLIE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0148-7
DFG

XXIV.

ANCOLIE.

Latin	AQUILEGIA SYLVESTRIS, etc. Bauhin, Πιναξ, lib. 8, sect. 3. Tournefort, clas. 11, *anomales*.
	AQUILEGIA VULGARIS; *nectariis incurvis;* Linné, clas. 13, *polyandrie pentagynie*. Jussieu, clas. 13, ord. 1, *renonculacées*.
Italien	AQUILEGIA; AQUILEIA; AQUILINA.
Espagnol	PAXARILLA.
Français	ANCOLIE; ANCOLIE VULGAIRE.
Anglais	COLUMBINE; COLOMBINE.
Allemand	AGLEY; ACKELEY.
Hollandais	AKELEI.

Cette plante a-t-elle été connue des anciens? Est-ce l'ancolie que Théophraste a désignée sous le nom de ιασιωνη, et Dioscoride sous celui de ισοπυρον, comme le pense Gaspard Bauhin? Mattioli, dont l'autorité n'est pas comparable à celle de Bauhin, rapporte l'*aquilegia* au χελιδονιον μεγα de Dioscoride. Au reste, la solution, extrêmement difficile, de ces questions onomatologiques, n'offre pas une utilité majeure.

L'ancolie croît spontanément dans les bois et le long des haies de la plupart des régions de l'Europe.

La racine est vivace, fibreuse, blanchâtre, et produit plusieurs rameaux.

La tige s'élève à deux ou trois pieds : elle est grêle, rameuse, feuillée, légèrement velue, rougeâtre vers sa base.

Les feuilles sont grandes, pétiolées, composées, trois fois ternées; elles ont leurs folioles arrondies, trilobées, crenelées, d'une couleur verte foncée en dessus, et glauques en dessous : les feuilles, qui naissent sur la tige, sont disposées alternativement, peu nombreuses, et vont en diminuant de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet de la plante, de sorte que les supérieures sont petites, sessiles, et simplement ternées, ou trilobées.

Les fleurs sont terminales, pendantes, soutenues par des pédoncules assez longs et axillaires; elles présentent : un calice de cinq pièces ovales-lancéolées, planes, ouvertes, colorées; cinq pétales en cornets recourbés (1); trente à quarante

(1) L'ancolie doit certainement, à la forme singulière de ses pétales crochus, son nom générique *aquilegia*, *aquilina*, de Lécluse (dont nous avons fait, par corruption, *ancholie ou ancolie*), par allusion au bec recourbé ou bien aux serres crochues de l'aigle, *aquila*. Les Anglais ont mieux aimé comparer ces sortes d'ergots à ceux de l'innocente colombe. Quelques étymologistes traduisent *aquilegia* par *réservoir d'eau;* c'est

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0149-5 DFG

étamines ; cinq ovaires oblongs, rapprochés, pointus, se terminant chacun par un style en alène.

Le fruit se compose de cinq capsules droites, presque cylindriques, pointues, uniloculaires, univalves, et polyspermes. Les graines sont ovales et attachées aux deux bords de la suture de chaque capsule.

Les jardiniers recherchent l'ancolie pour la beauté de ses fleurs, aussi remarquables par leur figure que par leurs nuances variées. Le savant professeur Lamarck observe à ce sujet, que si la couleur de l'ancolie vulgaire varie aisément par la culture, cette variation a pourtant des limites très-constantes. Ainsi, cette fleur, de bleue qu'elle est par sa nature, peut devenir, dans nos jardins, violette, purpurine, rouge, couleur de chair, ou tout à fait blanche; mais elle n'y acquiert point une couleur jaune, tandis qu'on chercherait vainement à obtenir de l'*aquilegia lutea* une variété à fleurs bleues.

Les brebis et les chèvres broutent l'ancolie, que les autres bestiaux négligent ; les abeilles percent le tube des pétales (nectaires, de Linné), pour en extraire le suc mielleux dont elles sont très-avides.

On a prodigieusement exalté les propriétés médicales de l'ancolie : ses racines, ses feuilles, ses fleurs et ses graines ont été regardées comme apéritives, diurétiques, diaphorétiques, antiscorbutiques. Les vétérinaires prescrivent la racine en poudre à la dose d'une once, pour faciliter la sortie du claveau. Les médecins préfèrent l'emploi des semences pour favoriser l'éruption des pustules varioleuses et morbilleuses. Mais cette vertu, tant célébrée par Simon Pauli, par Scopoli, admise même par Linné, n'a point été constatée par des observations assez nombreuses, assez authentiques.

S'il faut en croire Le Bouc (Tragus), l'ictère ne résiste point à l'usage de l'ancolie, et le docteur Eysel prétend qu'elle guérit merveilleusement le scorbut.

On prépare avec les fleurs de l'ancolie un sirop d'une belle couleur bleue, qui décèle mieux que celui de violette les acides et les alcalis. Ses graines, qu'on administre, tantôt en poudre, tantôt sous forme d'émulsion, communiquent aux mortiers dans lesquels on les pile, une odeur forte, et tellement tenace, qu'il est presque impossible de la dissiper, selon la remarque de Fourcroy.

effectivement la signification littérale de ce mot (*aquilegium*, plur. *aquilegia*) ; mais elle n'est point applicable à l'ancolie.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0150-6 DFG

SCHUBART (JEAN-ADAM), *De aquilegiâ scorbuticorum asylo, Diss. inaug. præs. Joan. Philip. Eysel*; in-4°. *Erfordiæ*, 1716.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

(*La plante est réduite à sa moitié*)

1. Étamines et pistils.
2. Un pétale.
3. Pistils dont les ovaires sont entourés de dix écailles.
4. Les mêmes, dont on a enlevé les écailles, à l'exception d'une que l'on a simplement écartée.
5. Fruit composé de cinq capsules simplement réunies à leur base.
6. Graine de grosseur naturelle.
7. La même, vue à la loupe.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0151-2
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0152-8
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0153-4
DFG